

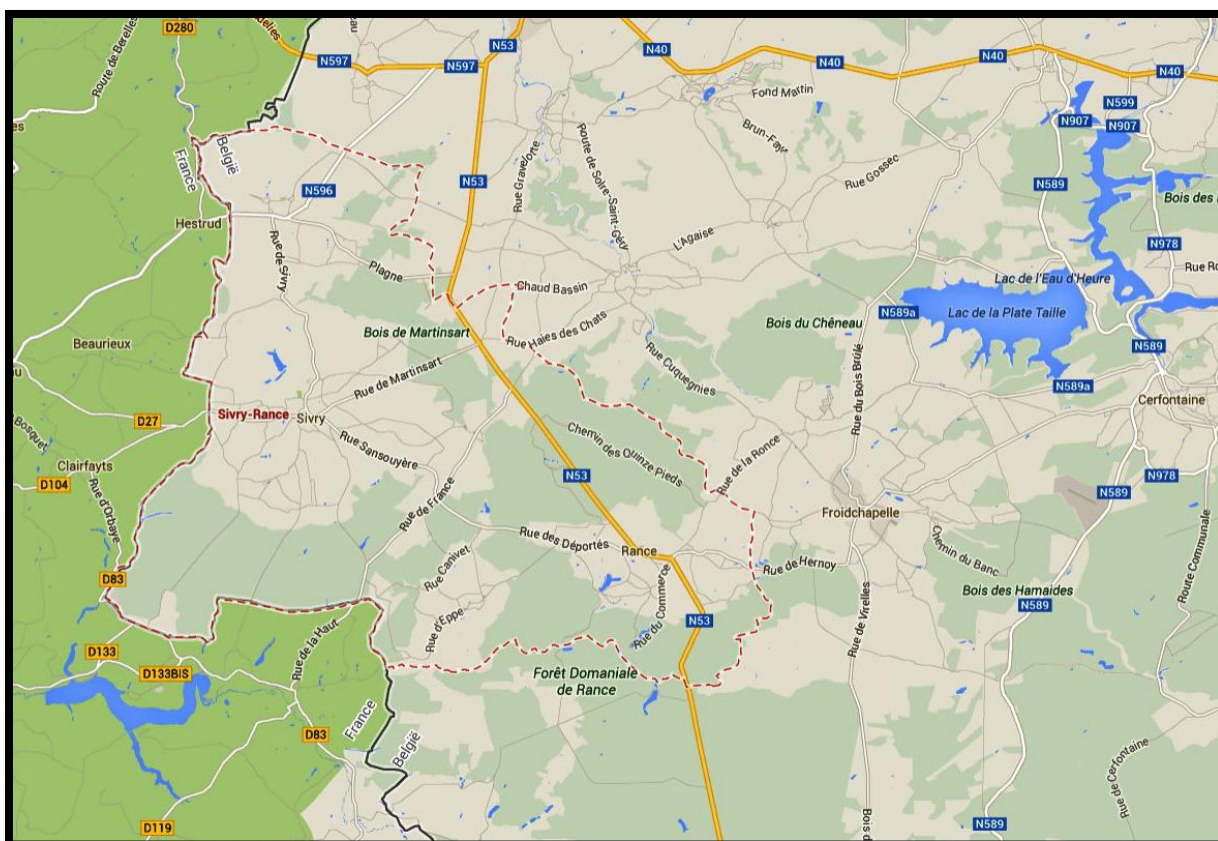
SIVRY-RANCE

Est une localité wallonne de la province de Hainaut, exactement dans la Botte du Hainaut et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Elle est bordée par la France en grande partie et par la Botte de Namur.

Elle est à mi chemin entre Beaumont et Chimay. La population est de 4.706 habitants à la fin 2012.

L'entité se compose de deux gros villages : Sivry et Rance et de trois plus petits : Grandrieu, Sautin et Montbliart ainsi qu'une partie de Sorle-Saint-Géry (quartier de Sivry-Gare).



Il s'agit d'une entité principalement rurale mais également une cité-dortoir.

La surface agricole est de 49,39%, la surface forestière est quant à elle de 43,74%. Il est à noter que l'entité est propriétaire de 200 hectares situés sur la commune de Chimay (Bois Massart). Ce bois est dans le prolongement des bois ceinturant le village de Rance. Dans ce bois se trouve « l'Arbre des 4 frères », arbre classé.

Il n'y a aucune industrie importante dans l'entité. Au XIXème siècle, Sivry était le bourg le plus important de la Botte. Il y avait de nombreuses petites industries mais c'est surtout ses filatures de laine peignée et ses sabotiers qui sont connus. Pour ses sabots, le village est connu pour la forme typique des « groins » de ses sabots. Ceux-ci portent le nom de « Cornes de Sivry ».



Rance est renommé depuis au moins le XVII^èm siècle pour son marbre et ses marbreries. On retrouve du marbre de Rance dans de nombreux édifices belges, français, dans la nécropole des rois du Danemark et surtout à Versailles ainsi que dans la mosquée du Taj-Mahal !



Vers 1900, environ 1.000 personnes travaillaient le marbre à Rance.

Comme toute l'Entre-Sambre-et-Meuse, la Botte du Hainaut a connu une industrie sidérurgique importante. Celle-ci s'est arrêtée au début du XIX^èm siècle. Cette industrie était installée au long des ruisseaux et a laissé de nombreuses traces dans la toponymie.

Actuellement, la seule ressource importante de l'entité est le bois.

Tous les villages de l'entité ont été peints en +/- 1600 par Adrien de Montigny dans les célèbres « Albums de Croÿ ». A cette même époque ils ont été décrits dans les « Besognés ». Tout ceci commandé par le Duc Charles de Croÿ afin de connaître chacune de ses propriétés.



L'entité est proche des barrages de « l'Eau d'Heure » et du « Val Joly » (France)

C'est une entité assez peu fréquentée par les touristes quoique cela ait tendance à changer avec le tourisme rural.

LES CARACTERISTIQUES DU WALLON DE SIVRY-RANCE.

L'aire du Wallon est divisée traditionnellement en quatre grandes zones : l'est-wallon (Liégeois), sud-wallon, wallon central et l'ouest-wallon. Certains linguistes préfèrent le terme wallo-picard pour l'ouest wallon mais ceci ne se justifie guère. La région de la Botte du Hainaut est parfois indiquée chez certains linguistes dans la zone ouest-wallon et chez d'autres dans la zone picarde.

En réalité c'est la Botte du Hainaut qui mériterait le nom de wallo-picard. Elle est en fait à la frontière des deux grands parler : le Wallon (botte de Namur) et le Picard.

Notre région est donc une région de mélange si l'on peut dire. Elle est de plus entourée sur une grande partie par la France, ce qui n'est pas en soi un problème, la frontière entre les langues n'étant pas celle des pays. Il est à noter que dans les villages frontaliers le vocabulaire est le même côté Français et côté Belge. Le côté Français a un accent et des finales différentes des belges.

LES CARACTÉRISTIQUES.

- 1) Utilisation du vocabulaire Wallon pour certains mots avec par exemple : l'usage du **tch** si caractéristique. On dit par exemple : « en tchérét » (charrette)
- 2) Utilisation du vocabulaire picard pour d'autres mots par exemple : on dit ici « un kar » (un char) c'est le vocabulaire picard. Il y a aussi utilisation de la finale **iô**. Les deux parlers sont donc mélangés.

Remarquons que dans l'entité, le village de Rance est plus Wallon et Sivry plus picard : à Rance on dit par exemple : des « tchôsèt » et à Sivry des « kôsèt »

- 3) Une caractéristique du parler sont les mots « hybrides » c'est-à-dire prenant racine dans les deux parlers comme dans le mot « tchapiô », en effet le « tcha » est typique du Wallon où l'on dit « tchapia » tandis que le « piô » est typique du picard on l'on dit « kapiô ». Nous en avons fait un « tchapiô »
- 4) L'utilisation de mots spécifiques à notre parler, c'est-à-dire qu'ils ne se retrouvent quasiment nulle part ailleurs dans l'aire Wallon ou Picard. En voici un exemple : c'est le mot « djoli » qui ici n'a pas le sens de « joli » mais dans notre cas de « gentil », joli se dira toujours « biô ».
- 5) L'utilisation du « nèn », « rén », « Bén » à la place de « nin », « bin », « rin » en wallon et en picard. Ces termes sont légèrement nasalisés et plus proche du « er » que du « in »
- 6) Comme dans tous les parlers d'origine romane on trouve des mots français wallonnisés : c'est le cas surtout de mots plus récents. Ce phénomène a également une autre cause, et c'est accentué ces dernières décennies. En effet certains voulant parler le wallo-picard mais ne connaissant pas les vrais mots donnent une consonance plus ou moins wallo-picarde à divers mots. Deux exemples : le mot « franbwéz » (framboises) st utilisé à la place du mot « amp » qui est le vrai mot, le mot « nîve » est parfois remplacé par « néig », deux exemples frappant de cette francisation et on pourrait en citer d'autres.
- 7) Un autre phénomène influence notre parler c'est celui du brassage de population, surtout avec la région de Charleroi. On utilise dès lors des mots venant d'autres régions comme « drache », « kot », « kotch »... Un exemple frappant est le tutoiement. Auparavant, ici, on ne tutoyait personne, même pas les bêtes. C'est bien simple la deuxième personne du singulier n'existait pas. Actuellement tout le monde tutoie tout le monde (mais c'est valable aussi en Français) ceci est dommage car il marque une perte d'identité wallo-picarde.

Voilà donc les principales caractéristiques de notre parler de la Botte du Hainaut.

Ces caractéristiques nous devons absolument les sauvegarder à défaut de les garder (malheureusement)

C'est un des buts du festival « Patoisez-vous » et des « Patwésan »